

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français!

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté

ABONNEMENTS

Table with columns for subscription rates: UN AN, MOIS, SEMESTRE. Includes rates for LYON and other departments.

DIRECTEUR: F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région, exclusivement aux BUREAUX DU JOURNAL. A Paris: Chez M. PRÉVAL, 28, Rue d'Assas

LA JOURNÉE

La nouvelle parvenue à Madrid de l'arrivée à Santiago de Cuba de l'escadre espagnole soulève un enthousiasme considérable dans cette capitale.

Une collision de trains a eu lieu près de Brest. Un grand nombre de voyageurs ont été blessés.

La presse est unanime à faire l'éloge de M. Gladstone, le grand homme d'Etat anglais mort avant-hier matin.

Les Progrès du Socialisme

On m'écrit: « Ah! monsieur, si vous aviez assisté aux élections chez nous: la situation est déplorable; les conservateurs se sont abstenus en grand nombre; le candidat radical est écrasé; le candidat modéré, bien que plus favorisé, se décourage, et pour le second tour, c'est le socialiste qui a le plus de chances; tous les ouvriers votent pour lui! »

C'est déplorable, en effet, et je ne fais pas à ces ouvriers compliment de leur choix. Mais pourtant, comme je me l'explique!

Je la connais bien, la circonscription dont il s'agit, et elle ressemble à beaucoup d'autres. Les électeurs y sont, en majorité, des gens paisibles, tolérants pour l'opinion d'autrui, préoccupés d'assurer la stabilité et la prospérité de leurs affaires. Mais, républicains ou non, ils affectent de ne se point occuper du tout de politique, se contentant seulement, les uns d'avoir une peur affreuse de la « réaction cléricale », et les autres de détester de tout leur cœur la République.

Est-il besoin de dire que, s'il y a des « politiciens » conservateurs, c'est-à-dire animés d'intentions plus honnêtes et poussés par des motifs plus désintéressés, — il y a beaucoup de temps qu'ils n'agissent plus, — se contentant d'intriguer contre ceux qui, parmi les catholiques, voudraient essayer d'échapper enfin à leur domination stérile, pour tenter un nouvel effort.

Ceux-ci sont, véritablement, les maîtres de la circonscription. Opportunistes, radicaux, radicaux-socialistes, francs-maçons: sous ces diverses étiquettes, peu d'idées, mais dans tous les groupes, beaucoup d'appétits. — D'où beaucoup de rivalités et beaucoup de haines.

Est-il besoin de dire que, s'il y a des « politiciens » conservateurs, c'est-à-dire animés d'intentions plus honnêtes et poussés par des motifs plus désintéressés, — il y a beaucoup de temps qu'ils n'agissent plus, — se contentant d'intriguer contre ceux qui, parmi les catholiques, voudraient essayer d'échapper enfin à leur domination stérile, pour tenter un nouvel effort.

Fonctionnaires et Boyards

Par le Prince J. LUBOMIRSKI

SCHHELM

Tout à coup Muller se leva, une pâleur livide avait envahi ses traits. — Pouvez-vous, dit-il d'une voix étranglée, me donner les preuves de ce que vous dites? — Tatiana fut choquée de la demande: — Vous exigez des preuves, lorsque l'avance quelque chose? — Il passa la main sur son front. — Écoutez, dit-il, ce que vous m'aprenez me bouleverse tellement, me paraît tellement impossible, que je crois à une erreur de votre part; vous aurez mal compris... Darine vous proposait de trahir ses frères! C'est inadmissible, c'est à ne pas croire à l'humanité. Lui! cet homme! Non! vous dis-je, c'est impossible; pour y croire, il faudrait que je l'entendisse de mes propres oreilles. — La comtesse sembla comprendre ce

Cependant les comités opportunistes et radicaux lancent des proclamations, collent des affiches, rédigent des programmes, où repaissent toujours les mêmes balivernes: « révision de la constitution... suprémacie de la société laïque... la réaction menaçante (hélas!)... le cléricisme envahissant » — bref, toute la série des formules creuses qui résumant presque toute la politique de notre pays depuis un quart de siècle.

Les électeurs paisibles, les rentiers, les industriels, les commerçants grands et petits, souffrent de cet état de choses, mais assez modérément; s'ils se plaignent, c'est tout bas; et ils n'osent témoigner de façon brutale, en les renvoyant « à leurs chères études », leur mécontentement à ces politiciens qui se servent de leurs votes pour satisfaire leurs ambitions et leurs rançunes, mais qui, au moins, en défendant la République « les rassurent contre les chances d'une révolution... »

Aveugles qui ne voient pas que le règne de ces politiciens d'esprit étroit prépare l'avènement d'une révolution cent fois plus redoutable que pourrait l'être un changement de gouvernement!

Pendant que ces industriels, ces commerçants, ces rentiers, — ces « bourgeois », pour dire le mot — souffrent sans se plaindre et votent (ou s'abstiennent) en faveur des politiciens en exercice, il y a des ouvriers, nombreux, pour qui le malaise de l'heure présente est plus insupportable, et les souffrances qu'il entraîne plus cuisantes. Ils sentent que leur situation demande des remèdes prompts et efficaces; ils constatent que les politiciens opportunistes ou radicaux, et encore moins les conservateurs, ne leur offrent de sérieuses garanties pour la prompt réalisation des réformes indispensables.

Survient alors le collectiviste qui leur parle de leurs travaux, de leurs soucis et de leurs peines, qui souvent — et c'est ici le cas — est l'un d'entre eux. Et sans doute ils sont loin, très loin d'accepter toutes ses théories; ils hésiteraient beaucoup à se prononcer en faveur de la « nationalisation des instruments de production », y compris le sol: car il y a parmi eux beaucoup de petits propriétaires.

Mais alors que les « bourgeois » ne leur offrent que phrases en l'air, réformes politiques et guerre aux curés, voici qu'un des leurs, un homme comme eux aux mains calleuses, s'offre à défendre leurs intérêts, à porter au Parlement leurs revendications...

Et sans même songer à se demander si cet homme professe des théories qui viennent d'outre-Rhin, et dont la réalisation serait le bouleversement le plus complet de l'ordre social, et qu'ils en souffriraient comme les autres sinon davantage, tous les ouvriers votent pour le socialiste.

Alors les « électeurs paisibles »

s'éffraient vite on cherche un candidat, « offrant toutes les garanties »; on lui bâcle un programme: « En face de la révolution menaçante, M. N'importe qui a bien voulu accepter la tâche difficile... candidature d'affaires... union de tous les honnêtes gens — protection des intérêts menacés... »

Et l'on bat, désespérément le rappel des électeurs: La concentration de la peur donnera, peut-être, la victoire pour cette fois encore. Mais demain, la situation sera-t-elle changée? Ce candidat socialiste qui vous effraie, il avait eu 2.300 voix il y a cinq ans; il en a groupé, cette fois, 6.600 suffrages sur son nom, au premier tour...

Pendant que ce socialiste gagnait tant d'adeptes à ses doctrines pernicieuses, que faisaient les catholiques?

Ils se laissèrent, tout d'abord, en très grand nombre, leur prêter l'espoir d'une prochaine restauration monarchique. La masse du peuple ne les suivit pas.

Ils combattirent alors pour des revendications et sur un programme « exclusivement catholique »: ils prirent parti contre les lois scolaires, militaires, d'abonnement... Ils ne furent pas suivis davantage.

Republicains d'origine ou de loyale adhésion, ils inspirent déjà moins de méfiance: mais on ne les suit pas encore. — Ils ne seront suivis que lorsqu'ils ne craindront pas d'inscrire sur leurs programmes et de défendre les réformes promptes et efficaces qui sont nécessaires pour améliorer le sort de ceux qui souffrent; lorsqu'ils oseront enfin opposer au socialisme qui les effraie le remède sauveur de la démocratie chrétienne.

Lorsque Jésus-Christ prêchait en Judée, avant de distribuer aux âmes avides de la recevoir la Parole de vie, il nourrissait les corps, en partageant à la foule qui le suivait dans le désert, les cinq pains miraculeusement multipliés....

PHILÉAS.

Nos Dépêches

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUE & TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAUX

LA GUERRE HISPANO-AMÉRICAINE

A Cuba

L'ESCADRE ESPAGNOLE A CUBA

Madrid. — L'escadre de l'amiral Cervera est parvenue à Santiago de Cuba. A son arrivée, elle a aperçu deux navires américains qui se sont retirés à toute vitesse.

La reine régente était déjà couchée au moment où M. Sagasta lui fit remettre le télégramme annonçant l'arrivée de l'escadre à Santiago de Cuba. Mais aussitôt qu'elle eut connaissance de cette nouvelle, elle a donné l'ordre de télégraphier immédiatement à l'amiral Cervera, pour le féliciter.

Madrid. — La nouvelle de l'arrivée de l'amiral Cervera à Santiago de Cuba est confirmée. L'entrée de l'escadre espagnole dans les ports cubains provoque à Madrid un grand enthousiasme.

Madrid. — L'arrivée heureuse de l'escadre de l'amiral Cervera à Santiago de Cuba a été connue cette nuit et a causé une vive satisfaction. L'escadre est en très bon état et les équipages sont très alertes. Les 4 croiseurs et les 3 destroyers dont se compose l'escadre n'ont subi aucune avarie.

La population de Santiago leur a fait un accueil d'autant plus enthousiaste que la veille même deux navires américains avaient tiré 80 coups de canon sur les batteries défendant l'entrée du port.

On croit que l'escadre restera peu de temps à Santiago.

Le gouvernement a envoyé un télégramme de satisfaction à l'amiral Cervera.

ÉCHANGE DE PRISONNIERS

La Havane. — Sur la demande du consul anglais, on s'est mis d'accord au sujet de l'échange des deux correspondants du World contre un colonel et un médecin militaire espagnols avec leurs ordonnances.

TENTATIVE DE DÉBARQUEMENT

La Havane. — Deux navires américains ont canonné l'entrée de Guantanamo.

La canonnière Sandoval a riposté. Des troupes d'infanterie de marine ont repoussé une tentative de débarquement.

Les Espagnols n'ont subi aucune perte. Les navires ennemis se sont éloignés.

LES NAVIRES ÉTRANGERS

Key-West. — Le navire allemand Polarja n'ayant pas été autorisé à traverser le blocus, est parti hier pour New-York.

Le navire anglais Twickenham, qui aurait un contrat avec l'Espagne, est arrivé avec un cargaison de 2.800 tonnes de charbon.

En Espagne

LE NOUVEAU CABINET ESPAGNOL

Madrid. — Le nouveau cabinet se présentera aujourd'hui aux Chambres. Il est probable que M. Romero Robledo soulèvera un débat politique au sujet de la dernière crise ministérielle.

LE LIVRE ROUGE DE LA GUERRE

Madrid. — La presse commente le Livre rouge qui vient de paraître et qui contient 149 documents, depuis la note de M. Olney du 4 avril 1898 offrant les bons offices des Etats-Unis jusqu'aux deux mémorandums des 18 et 23 avril 1898, envoyés aux puissances par M. Gallou à la veille et au lendemain des ruptures.

La presse estime en général que le gouvernement espagnol a fait trop de concessions.

Aux Etats-Unis

LE CABINET AMÉRICAIN

Washington. — Le bruit court d'un changement de cabinet américain. On est très mécontent de la façon dont le secrétaire à la guerre mène les opérations.

Ce ministre, M. Abger, serait remplacé.

LES PROJETS DES AMÉRICAINS

New-York. — On mande au New-York Herald que des mesures sont

prises pour ravitailler en charbon les navires du commodore Schley et de l'amiral Sampson.

Tout a été fait pour connaître la position des Espagnols. Des croiseurs parcoururent la mer des Caraïbes. Le Columbia et le Minneapolis sont à la recherche de l'ennemi.

Les troupes sont prêtes à envahir Cuba d'un moment à l'autre.

Le général Miles est à Washington. Le président Mac-Kinley pense que l'armée déjà exercée est suffisante pour prendre la Havane.

Les dernières informations du bureau de la guerre disent que 100.000 volontaires sont exercés.

LA MARINE AMÉRICAINE

New-York. — M. Long, ministre de la marine, a invité les chantiers maritimes à faire des offres pour la construction de 12 torpilleurs et de 13 destroyers.

LES VOLONTAIRES

New-York. — Les 100.000 volontaires demandés par le président sont maintenant enrôlés.

L'AMÉRIQUE ET LES INSURGÉS

New-York. — Un télégramme adressé de Kingston au Herald annonce que M. Domingo Mendez-Capote, vice-président de la République cubaine est arrivé dans ce port en route pour les Etats-Unis où il exposera ses vues au président Mac-Kinley.

Il préconisera le contrôle financier de Cuba par le gouvernement américain.

L'AFFAIRE ZOLA

La durée du procès

Paris. — On croit savoir que les débats du procès Zola se borneront à des débats de procédure qui se produiront avant le tirage au sort du jury de jugement et après le prononcé de l'arrêt sur les conclusions déposées par M. Labori et Clémenceau, relativement à la nullité de la citation.

MM. Zola et Perrenx se retireront immédiatement de la salle d'audience.

Les débats du procès s'annoncent donc comme devant être de très courte durée.

La Mort de M. Gladstone

Paris. — Sir Edmond Monson, ambassadeur d'Angleterre à Paris, a reçu aujourd'hui une lettre de M. Méline, président du conseil, lui exprimant les condoléances du gouvernement français à l'occasion de la mort de M. Gladstone.

M. Méline dit que le gouvernement et le peuple français s'associent au deuil de l'Angleterre.

M. Henri Brisson est allé déposer sa carte chez l'ambassadeur d'Angleterre.

La Mort de M. Gladstone & la Presse

Le Figaro, M. J. Cornély: Pour pouvoir mourir comme Gladstone, qui serre la main de ses amis en leur disant qu'il prie pour eux, il faut avoir vécu comme lui, dans l'austère contemplation du devoir, dans l'extase consolante de l'idéal religieux.

Lorsqu'un homme pareil disparaît, plein d'ans et de gloire, comment n'être pas invinciblement tenté par la parallèle esquissée entre lui et les fantômes politiques qui se disputent à coups de poing l'honneur de nous mener aux catastrophes?

Et comment aussi ne pas se laisser aller à demander à ce voyageur qui part avec tant de majesté et d'assurance quel secret il avait pour chasser les angoisses ordinaires de ce départ qu'il nous laudait tous effectuer comme lui?

Le Gaulois, M. L. Remacle:

Nous ne saurions oublier que, dans les terribles péripéties de 1870, M. Gladstone se désintéressa absolument du sort de la France et qu'il contribua puissamment à notre isolement en adoptant et en conseillant aux gouvernements européens l'abstention systématique qu'il pratiqua. L'Angleterre a eu, depuis, plus d'une occasion de regretter la politique étroite qui prévalut alors dans ses conseils. La France a le droit de se souvenir que, dans la crise qui mit en question son existence, elle fut abandonnée par ceux-là mêmes à l'alliance desquels elle avait tout sacrifié. Elle peut bien reconnaître en M. Gladstone une figure historique originale et marquante; elle n'a pas à regretter en lui un ami!

L'Echo de Paris, M. Depasse:

Gladstone nous laisse l'impression d'un grand honnête homme. Il a pu se dire, à sa dernière heure, que la victoire, en définitive, lui appartenait. Il écrivait tout récemment à un de ses amis irlandais, à propos des projets du gouvernement de lord Salisbury: « Vous avez maintenant votre sort dans vos mains ». Imposer ses idées à son programme fut ce en partie, à ceux qui en furent les obstinés adversaires, et les voir appliqués par eux, vraie victoire de l'homme politique.

Le Soleil, M. Frédéric Amouretti:

M. Gladstone ne s'apercevait que les peuples étaient opprimés que lorsqu'il n'était plus au pouvoir. Il s'est aussi trompé parfois; ainsi il a cru de bonne foi toutes les légendes forgées contre le roi Bomba à Naples. N'empêche que, si les calamités imaginées par les ennemis de la dynastie bourbonnienne ont obtenu créance dans l'opinion européenne, la responsabilité en retombe sur M. Gladstone.

« Par une très fâcheuse coïncidence, M. Gladstone oublia deux fois qu'il était le défenseur professionnel du droit des peuples: la première fois, ce fut en 1871, lorsque la France fut vaincue et démembrée, et la seconde fois, ce fut quand il fit bombarder Alexandrie et occuper l'Egypte.

Le Rappel, M. A. Honorat:

Nos griefs contre lui étaient depuis longtemps disparus; sa grande et belle figure, aux yeux si expressifs, nous était devenue familière, et son nom, à la longue, avait pris sur nous-mêmes un ascendant et un prestige incomparable.

Nous avions oublié ce qu'il n'avait point fait pour les Alsaciens-Lorrains. Nous nous souvenions seulement de ce qu'il avait fait pour les autres, pour les Italiens et les Polonais, pour les Hongrois, pour les Grecs, pour les Bulgares, pour les Serbes, pour les Arméniens, pour tous ceux enfin qui furent opprimés par la force — à commencer ou à finir par les Irlandais. »

L'Autorité, M. A. Delfou: Ce grand Anglais estimait qu'on pouvait être très bon Anglais tout en n'étant pas francophone.

Aussi convient-il de saluer, avec le respect dû à une belle vie et avec sympathie, le cercueil qui passe.

LE MEURTRE DE ROUBAIX

Roubaix. — Notre excellent confrère le Journal de Roubaix établit aujourd'hui, dans les termes que voici, la preuve que le meurtrier de M. Desmet, tué le soir même de l'échec de Jules Guesde, est un collectiviste.

« Une première enquête a déjà été

t-elle en pénétrant dans la chambre de sa fille.

Alexandra ne dormait pas; un certain calme avait succédé à son exaltation; elle rêvait les yeux ouverts. Tatiana s'assit à son chevet et exigea d'elle un récit détaillé de ses émotions de la nuit. Alexandra raconta ce qui s'était passé, et Tatiana n'eut pas pour sa fille une parole de blâme. Elle songeait avec épouvante que peut-être elle serait obligée de lui demander un sacrifice plus grand encore que celui qu'elle avait résolu d'accomplir de sa propre volonté.

Elle se jeta sur lit, saisit la tête de sa fille entre ses deux mains, l'embrassa en sanglotant, et sortit sans prononcer une parole.

VI Les bêtes fauves

Cependant Muller, sorti de l'hôtel Lanine, était retourné en toute hâte au phalanstère de l'Asiatique, et avait monté les escaliers quatre à quatre; il était en proie à une appréhension visible, car à peine fut-il dans la salle des conférences, que s'adressant à Bello et à Poléno, qu'il trouva à leur poste à l'entrée de la pièce secrète, il demanda: — Les prisonniers sont-ils là? — Oui! répondit Poléno, certainement.

Un profond soupir s'exhalait de la large poitrine de Muller. — Où sont Darine et Ivan? — Après votre départ, Darine a

voulu pénétrer dans la chambre du Mystère; je ne l'ai pas laissé entrer, car vous l'avez défendu.

— Vous avez bien fait, répondit Muller avec précipitation.

— Il n'a pas insisté d'ailleurs, ajouta Poléno, Ivan l'a reconduit jusqu'à la quatrième section où Darine a une affaire. Ivan a dit qu'il remonterait tout de suite.

— C'est bien! vous êtes des amis fidèles; maintenant suivez-moi.

Muller introduisit la clef dans la serrure et ouvrit la porte. Ils étaient là, se regardant comme deux bêtes féroces, et analysant leurs difformités avec une mystérieuse épouvante. Schelm plongea son œil valide dans la prunelle rougeâtre et clignotante de Dakouss, comme fasciné par son aspect; car, en le voyant précipité dans la pièce par les mains brutales de Poléno, il avait cru que Muller, pour se venger, le livrait à la fureur de l'homme qu'il avait fait défigurer. Au premier aspect de cette figure affreuse, à ces cicatrices encore fraîches, Schelm avait reconnu le beau docteur. Il frissonna, se courba en deux et darda son regard sur celui du nouveau prisonnier.

Dakouss, de son côté, sembla en apercevant Schelm, saisi d'une épouvante frayeur. Il se compara à cet être difforme et monstrueux, à ce paralytique hideux, et, par une sorte d'hallucination, il rêva à des châtiements étranges, à des mutilations mys-

térieuses qu'on allait accomplir sur sa personne, il était laid, sans doute, mais valide, il eut peur que la vengeance ou la provocation des nihilistes ne se livrât encore, sur sa personne, à d'autres violences.

Les yeux de ces deux hommes se rencontrèrent dans la demi-obscurité. Si Schelm avait reconnu Dakouss, Dakouss, qui connaissait à peine l'existence de Schelm, ignorait absolument l'influence néfaste du paralytique sur sa destinée. La prunelle ardente de Dakouss parut à Schelm chargée de menaces; il frissonna et s'aplatit.

Cet apaisement rendit l'ex-chef de chancellerie plus affreux encore, et son œil, qui suivait tous les mouvements de Dakouss, lança une lueur rouge.

Dakouss recula, saisi d'horreur.

Alors ces deux monstres ne se quittèrent plus du regard. Schelm étudiait tous les mouvements de Dakouss, non pour se défendre, car il sentait qu'il ne pouvait pas, mais pour voir venir le coup, cette suprême consolation de l'homme menacé.

Dakouss, au contraire, avait peur de cette tête difforme et branlante, de ce gnome invisible et muet, enfermé dans cette chambre où on l'avait torturé. Il crut à un raffinement de cruauté de ses persécuteurs.

à peu, transforma leur immobilité en catalepsie.

Ils sentaient tous les deux qu'ils ne pouvaient plus bouger. Leurs corps étaient maintenus par cette rigidité glaciale que l'on éprouve au milieu d'un cauchemar.

Quand les gonds de la porte grinçèrent et que Muller, accompagné de Bello et Poléno, pénétra dans la pièce le charme fut rompu. Schelm poussa un cri de joie et Dakouss un cri de terreur; Schelm étendit ses bras vers le nabab. Dakouss tomba à genoux. Ils éprouvèrent deux sensations opposées: Dakouss, à l'aspect de ces hommes, crut qu'on allait lui infliger quelque torture inconnue et terrible.

Schelm, au contraire, se sentait délivré de la crainte d'être étranglé par un homme qui avait été sa victime.

— Schelm, dit Muller, nous allons te transporter chez toi. Ta voiture l'attend au coin de la Perspective: tu retourneras à ton hôtel, seulement c'est moi qui le conduirai. L'ex-chef de la chancellerie lui adressa un regard de reconnaissance, et bailla: — Oui, Muller, emmène-moi d'ici. — Tu as bien peur? — Les dents de Schelm claquèrent. — Lâche!!! Allons, mes amis, transportez-le. Poléno et Bello s'emparèrent de la chaise de Schelm. En ce moment, Dakouss recouvra la parole: (Lire la suite à la 2<sup>e</sup> page.)

ECHOS DE PARLOUT

Les sièges des nouveaux élus.

Paris. — Les députés nouvellement élus ne présentent pas, jusqu'ici, un très grand empressement à aller choisir leurs places au Palais-Bourbon. En effet, quarante seulement sur cent sièges, se sont présentés dans la salle des séances pour retenir leur siège.

Une société de tempérance allemande vient d'inventer l'original système que nous allons indiquer, pour essayer de convertir les nombreux pochéards de la capitale et les amener à résipiscence.

Tout le monde connaît les usages de la photographie instantanée et sait combien il est difficile d'échapper à l'indiscrétion des petits appareils que leur faible volume permet de dissimuler au fond d'une poche.

Et le lendemain, quand notre pochéard a repris ses occupations régulières, on vient lui présenter la série des épreuves révélatrices, où il peut se voir, trébuchant, par exemple, dans le ruisseau, ou se battant avec un inoffensif bol de gaz.

Une des dernières audiences de la cour d'assises, à Londres, a été marquée par un incident peu banal.

Il s'agissait de juger un nommé Robert Rankin, accusé d'avoir escroqué à une certaine miss Isabella Chatterton divers sommes pour un total de 40.875 francs.

« La loi anglaise est formelle. Elle exige que le plaignant ou la plaignante comparaisse en personne pour exposer l'accusation aux jurés. Or, dans cette affaire la plaignante ne veut pas comparaitre, ne veut pas rendre témoignage contre le prisonnier. Elle a pour cela un motif supérieur, c'est qu'elle ne s'appelle plus miss Chatterton, mais bien Mme Rankin. Elle a épousé avant-hier la prison d'Holloway.»

Le fait ayant été reconnu exact, le juge a fait rayer l'affaire du rôle, et la plaignante et l'accusé sont sortis bras dessus bras dessous de la salle d'audience, pour regagner le domicile conjugal.

Le résultat d'un rapport présenté tout récemment au Conseil d'hygiène, que Paris brûle trois milliards de kilos de combustible minéral en une année, et que dans le même espace de temps, les 1.950.000 cheminées de la capitale vomissent 460.000 kilos de suie.

La composition de cette suie est intéressante à connaître. L'analyse révèle la présence de bases organiques, comme l'aniline, de sels ammoniacaux, d'acides particulièrement dangereux, comme l'acide sulfurique, d'hydrocarbures, et enfin de cendres (33 pour cent) et de carbone (41 pour cent).

Par leur combinaison, certains de ces produits se transforment en oxyde de carbone, gaz extrêmement délétère, ainsi que chacun sait. On a calculé que l'air de Paris en absorbe jusqu'à 600 000 mètres cubes par jour.

De même pour l'acide carbonique, dont la présence à une dose absolument anor-

male (soit neuf ou dix fois supérieure à celle qui convient à une atmosphère respirable) empoisonne les Parisiens presque aussi sûrement que l'oxyde de carbone.

NOS Éditions Populaires

La France Libre vient d'éditer trois brochures populaires sur lesquelles elle appelle l'attention de ses lecteurs: ce sont les

Trois Discours prononcés au dernier CONGRÈS DE LYON, par les éminents orateurs de la Démocratie chrétienne: L'ABBÉ LEMIRE, L'ABBÉ GAYRAUD, L'ABBÉ NAUDET

Elles nous étaient réclamées depuis longtemps par nos amis; elles viennent à leur heure, au moment où la période électorale qui s'achève, a profondément remué le pays, l'a orienté davantage vers les idées au succès desquelles nous travaillons et qui sont magistralement développées dans les trois opuscules que nous offrons au public.

Chaque brochure, d'un format de poche très élégant, contient 32 pages de texte et une couverture en couleur ornée du portrait de l'orateur, tirée en simili-gravure.

Nos amis apprécieront le caractère original de cette publication, créée spécialement pour la propagande. Voici d'ailleurs nos conditions de vente:

Un exemplaire... 0.15 (Par la poste)... 0.20 La collection des 3 brochures... 0.40 Par 25 exempl. au choix (port compris) 8.00 Par 100 exempl. (soit 75 broch.) 7.50 Par 100 collections... 20.00

Pour les commandes, s'adresser à M. l'administrateur de la France Libre, 35, rue Condé, Lyon.

L'Accaparement du Blé

Un exportateur d'Anvers a pu donner au journal le Lorrain des détails précis sur l'heureuse opération, — heureuse n'est pas ici synonyme d'honneur, tant s'en faut — faite par un jeune sans de vingt-trois ans, jui, cela va sans dire, opérating dont le résultat a été de troubler tous les marchés du monde. Les conséquences de ce trafic sont multiples et très fâcheuses, mais qu'importe, M. Leiter aura fait fortune, et quelle fortune!

L'année dernière, ce jeune américain, natif de Chicago, en visitant l'Europe, acquit la conviction, qu'en rentrant chez lui, il pouvait préparer une excellente affaire.

A son retour à Chicago, il acheta de suite 6 millions de bushels — le bushel vaut 27 kilogrammes de blé — livrables en décembre 1897.

Le père de ce jeune accapareur, riche lui-même de quelques centaines de millions, compléta la somme nécessaire à cet achat.

Pendant les quatre premiers mois de l'année 1898, Leiter a emmagasiné des quantités effrayantes — ce mot du Lorrain n'est que juste — de blé, de maïs, de seigle et d'avoine. A mesure que les livraisons lui parvenaient, une partie était expédiée en Europe — paiement au comptant — afin de pouvoir payer les premières échéances.

Toutefois les premières quantités restant en magasin, Leiter paie chaque jour 30.000 francs pour frais de magasinage, d'assurance et de warantage.

En mai, les acheteurs commencent à ne plus pouvoir s'approvisionner. Le mois prochain, il se pourrait bien que les vendeurs liés à Leiter par contrat, fussent obligés de payer 100 fr., par 1.000 kilos, de différence entre leur prix de vente et la somme qu'ils auront versée à Leiter, faute de pouvoir tenir leurs engagements.

Le prix du blé, de ce fait, montera encore en Europe. Trois mille sacs de farine ont été embarqués tout récemment.

Le nabab se tourna vers Louise. — J'ai eu l'honneur de voir mademoiselle Schelm à mon bal, avec madame la comtesse Lanine.

Louise s'inclina pâlissante; Muller lui tourna le dos. — Je suis enchanté, dit-il alors, d'avoir pu être utile à un ancien ami. Monsieur le baron, j'aurai l'honneur sous peu, de venir demander de vos nouvelles.

Il salua la baronne et se perdit dans l'obscurité de la cour. — On transporta Schelm dans l'intérieur de ses appartements. L'ex-chef de la chancellerie était à moitié évanoui.

GUERRE & MARINE

Corps de santé

M. le médecin de 2<sup>e</sup> classe Duranton, aide-major au 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine à Toulon, est désigné aux troupes de Crète (en supplément d'effectif) et prendra passage à Marseille le 2 juin 1897.

M. le médecin auxiliaire de 2<sup>e</sup> classe Chabal, du port de Toulon, est autorisé à contracter mariage avec Mme Laure Liotard, veuve Eugène Bernard, domiciliée à Toulon.

M. le médecin de 2<sup>e</sup> classe Brunet est autorisé à publier dans les « Archives cliniques de Bordeaux » le travail dont il est l'auteur et intitulé: « La médication organique infantile Brown-Séquard. »

Sont désignés pour accomplir une période d'instruction de 28 jours sur les bâtiments de l'escadre de la Méditerranée: MM. les lieutenants de vaisseau du cadre de réserve Ratowski, de Villegente et Lombard de Buffières, et les enseignes Gilles, Crozais, Langer, Joubert-Pastré et Vincendon-Dumoulin.

Ces officiers devront rejoindre leur destination à la date du 1<sup>er</sup> juillet.

La flotte

Le vaisseau-école Iphigénie arrivera à Toulon le 28 courant.

Le D'Herville sera placé en réserve 2<sup>e</sup> catégorie à la date du 22 courant.

L'effectif du Béné Hoù en essais comportera 140 hommes.

A sa sortie du bassin, l'Eclair fera un essai au point fixe de la darse Vauban.

Nouvelles Diverses

A l'Elysée Paris. — Le président de la République a reçu, ce matin, à 4 heures, avec le cérémonial habituel, S. A. I. le duc Eugène de Leuchtenberg.

M. Félix Faure a rendu cette visite à 5 heures, à l'hôtel Continental.

Les obsèques de M. Schneider Paris. — Les obsèques de M. Schneider ont été célébrées ce matin à l'église Saint-Philippe-du-Roupe.

Le duc de Rohan, le comte de Mun, le prince de Broglie, etc., assistaient à la cérémonie.

Le corps partira cet après-midi pour le Creusot où aura lieu l'inhumation.

Au Transvaal

Johannesburg. — On vient de découvrir à Lubbersburg une immense caverne à 40 pieds de profondeur, 5 millions d'eau et pouvant fournir de 10 à 15 millions de gallons d'eau par jour.

Le train venant de Lannilis, qui devait quitter Gouesnon à 12 h. 45 en partit à 12 h. 40. Le train de Brest devait arriver à 12 h. 41. Quand le chef de train donna l'ordre de se mettre en route pour Brest, les gendarmes de service firent remarquer qu'il aurait fallu attendre l'arrivée du train de Brest.

Le chef de gare répondit que, puisqu'il n'était pas arrivé, il ne viendrait pas, et donna le signal du départ, sur l'avis du chef de train.

La responsabilité de la catastrophe semble incomber au chef de train de Lannilis, M. Morvan, blessé dans la collision. Une enquête est ouverte.

Petites Nouvelles

Paris. — M. Hanotaux, ministre des Affaires étrangères, est obligé de garder la chambre par suite d'une légère indisposition.

Paris. — M. Adolphe Piossez, rédacteur du Jour, s'est rendu aujourd'hui chez M. Berthulus qui l'avait convoqué pour l'entendre au sujet de la plainte déposée par le lieutenant-colonel Picquart. M. Adolphe Piossez s'est retranché derrière le secret professionnel.

Londres. — M. Balfour souffre d'une faiblesse dans l'action du cœur survenue à la suite de l'influenza. Mais il croit néanmoins qu'il pourra présenter à la Chambre des Communes sa motion relative à M. Gladstone.

Paris. — L'enquête sur le vol des titres de la Compagnie P.-L.-M. Lyon-nais amènera à bref délai, croit-on, l'arrestation des coupables qui, après le vol, se seraient rendus à Nice, puis en Italie.

Le vol aurait été commis par trois hommes, dont l'un est anglais; la Sureté possède leur signalement très complet. Des agents envoyés à leur

poursuite sont partis pour Nice et Vintimille.

Paris. — Le président de la République a reçu, ce matin, à 4 heures, avec le cérémonial habituel, S. A. I. le duc Eugène de Leuchtenberg.

M. Félix Faure a rendu cette visite à 5 heures, à l'hôtel Continental.

Les obsèques de M. Schneider ont été célébrées ce matin à l'église Saint-Philippe-du-Roupe.

Le duc de Rohan, le comte de Mun, le prince de Broglie, etc., assistaient à la cérémonie.

Le corps partira cet après-midi pour le Creusot où aura lieu l'inhumation.

Johannesburg. — On vient de découvrir à Lubbersburg une immense caverne à 40 pieds de profondeur, 5 millions d'eau et pouvant fournir de 10 à 15 millions de gallons d'eau par jour.

Le train venant de Lannilis, qui devait quitter Gouesnon à 12 h. 45 en partit à 12 h. 40. Le train de Brest devait arriver à 12 h. 41. Quand le chef de train donna l'ordre de se mettre en route pour Brest, les gendarmes de service firent remarquer qu'il aurait fallu attendre l'arrivée du train de Brest.

Le chef de gare répondit que, puisqu'il n'était pas arrivé, il ne viendrait pas, et donna le signal du départ, sur l'avis du chef de train.

La responsabilité de la catastrophe semble incomber au chef de train de Lannilis, M. Morvan, blessé dans la collision. Une enquête est ouverte.

Paris. — M. Hanotaux, ministre des Affaires étrangères, est obligé de garder la chambre par suite d'une légère indisposition.

Paris. — M. Adolphe Piossez, rédacteur du Jour, s'est rendu aujourd'hui chez M. Berthulus qui l'avait convoqué pour l'entendre au sujet de la plainte déposée par le lieutenant-colonel Picquart. M. Adolphe Piossez s'est retranché derrière le secret professionnel.

Londres. — M. Balfour souffre d'une faiblesse dans l'action du cœur survenue à la suite de l'influenza. Mais il croit néanmoins qu'il pourra présenter à la Chambre des Communes sa motion relative à M. Gladstone.

Paris. — L'enquête sur le vol des titres de la Compagnie P.-L.-M. Lyon-nais amènera à bref délai, croit-on, l'arrestation des coupables qui, après le vol, se seraient rendus à Nice, puis en Italie.

Le vol aurait été commis par trois hommes, dont l'un est anglais; la Sureté possède leur signalement très complet. Des agents envoyés à leur

poursuite sont partis pour Nice et Vintimille.

Paris. — Le président de la République a reçu, ce matin, à 4 heures, avec le cérémonial habituel, S. A. I. le duc Eugène de Leuchtenberg.

M. Félix Faure a rendu cette visite à 5 heures, à l'hôtel Continental.

Les obsèques de M. Schneider ont été célébrées ce matin à l'église Saint-Philippe-du-Roupe.

Le duc de Rohan, le comte de Mun, le prince de Broglie, etc., assistaient à la cérémonie.

Le corps partira cet après-midi pour le Creusot où aura lieu l'inhumation.

Johannesburg. — On vient de découvrir à Lubbersburg une immense caverne à 40 pieds de profondeur, 5 millions d'eau et pouvant fournir de 10 à 15 millions de gallons d'eau par jour.

Le train venant de Lannilis, qui devait quitter Gouesnon à 12 h. 45 en partit à 12 h. 40. Le train de Brest devait arriver à 12 h. 41. Quand le chef de train donna l'ordre de se mettre en route pour Brest, les gendarmes de service firent remarquer qu'il aurait fallu attendre l'arrivée du train de Brest.

Le chef de gare répondit que, puisqu'il n'était pas arrivé, il ne viendrait pas, et donna le signal du départ, sur l'avis du chef de train.

La responsabilité de la catastrophe semble incomber au chef de train de Lannilis, M. Morvan, blessé dans la collision. Une enquête est ouverte.

Paris. — M. Hanotaux, ministre des Affaires étrangères, est obligé de garder la chambre par suite d'une légère indisposition.

Paris. — M. Adolphe Piossez, rédacteur du Jour, s'est rendu aujourd'hui chez M. Berthulus qui l'avait convoqué pour l'entendre au sujet de la plainte déposée par le lieutenant-colonel Picquart. M. Adolphe Piossez s'est retranché derrière le secret professionnel.

Londres. — M. Balfour souffre d'une faiblesse dans l'action du cœur survenue à la suite de l'influenza. Mais il croit néanmoins qu'il pourra présenter à la Chambre des Communes sa motion relative à M. Gladstone.

Paris. — L'enquête sur le vol des titres de la Compagnie P.-L.-M. Lyon-nais amènera à bref délai, croit-on, l'arrestation des coupables qui, après le vol, se seraient rendus à Nice, puis en Italie.

Le vol aurait été commis par trois hommes, dont l'un est anglais; la Sureté possède leur signalement très complet. Des agents envoyés à leur

poursuite sont partis pour Nice et Vintimille.

Paris. — Le président de la République a reçu, ce matin, à 4 heures, avec le cérémonial habituel, S. A. I. le duc Eugène de Leuchtenberg.

M. Félix Faure a rendu cette visite à 5 heures, à l'hôtel Continental.

Les obsèques de M. Schneider ont été célébrées ce matin à l'église Saint-Philippe-du-Roupe.

Le duc de Rohan, le comte de Mun, le prince de Broglie, etc., assistaient à la cérémonie.

Le corps partira cet après-midi pour le Creusot où aura lieu l'inhumation.

Johannesburg. — On vient de découvrir à Lubbersburg une immense caverne à 40 pieds de profondeur, 5 millions d'eau et pouvant fournir de 10 à 15 millions de gallons d'eau par jour.

Le train venant de Lannilis, qui devait quitter Gouesnon à 12 h. 45 en partit à 12 h. 40. Le train de Brest devait arriver à 12 h. 41. Quand le chef de train donna l'ordre de se mettre en route pour Brest, les gendarmes de service firent remarquer qu'il aurait fallu attendre l'arrivée du train de Brest.

Le chef de gare répondit que, puisqu'il n'était pas arrivé, il ne viendrait pas, et donna le signal du départ, sur l'avis du chef de train.

La responsabilité de la catastrophe semble incomber au chef de train de Lannilis, M. Morvan, blessé dans la collision. Une enquête est ouverte.

Paris. — M. Hanotaux, ministre des Affaires étrangères, est obligé de garder la chambre par suite d'une légère indisposition.

Paris. — M. Adolphe Piossez, rédacteur du Jour, s'est rendu aujourd'hui chez M. Berthulus qui l'avait convoqué pour l'entendre au sujet de la plainte déposée par le lieutenant-colonel Picquart. M. Adolphe Piossez s'est retranché derrière le secret professionnel.

Londres. — M. Balfour souffre d'une faiblesse dans l'action du cœur survenue à la suite de l'influenza. Mais il croit néanmoins qu'il pourra présenter à la Chambre des Communes sa motion relative à M. Gladstone.

Paris. — L'enquête sur le vol des titres de la Compagnie P.-L.-M. Lyon-nais amènera à bref délai, croit-on, l'arrestation des coupables qui, après le vol, se seraient rendus à Nice, puis en Italie.

Le vol aurait été commis par trois hommes, dont l'un est anglais; la Sureté possède leur signalement très complet. Des agents envoyés à leur

poursuite sont partis pour Nice et Vintimille.

Paris. — Le président de la République a reçu, ce matin, à 4 heures, avec le cérémonial habituel, S. A. I. le duc Eugène de Leuchtenberg.

M. Félix Faure a rendu cette visite à 5 heures, à l'hôtel Continental.

Les obsèques de M. Schneider ont été célébrées ce matin à l'église Saint-Philippe-du-Roupe.

Le duc de Rohan, le comte de Mun, le prince de Broglie, etc., assistaient à la cérémonie.

Le corps partira cet après-midi pour le Creusot où aura lieu l'inhumation.

Johannesburg. — On vient de découvrir à Lubbersburg une immense caverne à 40 pieds de profondeur, 5 millions d'eau et pouvant fournir de 10 à 15 millions de gallons d'eau par jour.

Le train venant de Lannilis, qui devait quitter Gouesnon à 12 h. 45 en partit à 12 h. 40. Le train de Brest devait arriver à 12 h. 41. Quand le chef de train donna l'ordre de se mettre en route pour Brest, les gendarmes de service firent remarquer qu'il aurait fallu attendre l'arrivée du train de Brest.

Le chef de gare répondit que, puisqu'il n'était pas arrivé, il ne viendrait pas, et donna le signal du départ, sur l'avis du chef de train.

La responsabilité de la catastrophe semble incomber au chef de train de Lannilis, M. Morvan, blessé dans la collision. Une enquête est ouverte.

Paris. — M. Hanotaux, ministre des Affaires étrangères, est obligé de garder la chambre par suite d'une légère indisposition.

Paris. — M. Adolphe Piossez, rédacteur du Jour, s'est rendu aujourd'hui chez M. Berthulus qui l'avait convoqué pour l'entendre au sujet de la plainte déposée par le lieutenant-colonel Picquart. M. Adolphe Piossez s'est retranché derrière le secret professionnel.

Londres. — M. Balfour souffre d'une faiblesse dans l'action du cœur survenue à la suite de l'influenza. Mais il croit néanmoins qu'il pourra présenter à la Chambre des Communes sa motion relative à M. Gladstone.

Paris. — L'enquête sur le vol des titres de la Compagnie P.-L.-M. Lyon-nais amènera à bref délai, croit-on, l'arrestation des coupables qui, après le vol, se seraient rendus à Nice, puis en Italie.

Le vol aurait été commis par trois hommes, dont l'un est anglais; la Sureté possède leur signalement très complet. Des agents envoyés à leur

poursuite sont partis pour Nice et Vintimille.

Paris. — Le président de la République a reçu, ce matin, à 4 heures, avec le cérémonial habituel, S. A. I. le duc Eugène de Leuchtenberg.

M. Félix Faure a rendu cette visite à 5 heures, à l'hôtel Continental.

Les obsèques de M. Schneider ont été célébrées ce matin à l'église Saint-Philippe-du-Roupe.

Le duc de Rohan, le comte de Mun, le prince de Broglie, etc., assistaient à la cérémonie.

Le corps partira cet après-midi pour le Creusot où aura lieu l'inhumation.

Johannesburg. — On vient de découvrir à Lubbersburg une immense caverne à 40 pieds de profondeur, 5 millions d'eau et pouvant fournir de 10 à 15 millions de gallons d'eau par jour.

Le train venant de Lannilis, qui devait quitter Gouesnon à 12 h. 45 en partit à 12 h. 40. Le train de Brest devait arriver à 12 h. 41. Quand le chef de train donna l'ordre de se mettre en route pour Brest, les gendarmes de service firent remarquer qu'il aurait fallu attendre l'arrivée du train de Brest.

Le chef de gare répondit que, puisqu'il n'était pas arrivé, il ne viendrait pas, et donna le signal du départ, sur l'avis du chef de train.

La responsabilité de la catastrophe semble incomber au chef de train de Lannilis, M. Morvan, blessé dans la collision. Une enquête est ouverte.

Paris. — M. Hanotaux, ministre des Affaires étrangères, est obligé de garder la chambre par suite d'une légère indisposition.

Paris. — M. Adolphe Piossez, rédacteur du Jour, s'est rendu aujourd'hui chez M. Berthulus qui l'avait convoqué pour l'entendre au sujet de la plainte déposée par le lieutenant-colonel Picquart. M. Adolphe Piossez s'est retranché derrière le secret professionnel.

Londres. — M. Balfour souffre d'une faiblesse dans l'action du cœur survenue à la suite de l'influenza. Mais il croit néanmoins qu'il pourra présenter à la Chambre des Communes sa motion relative à M. Gladstone.

Paris. — L'enquête sur le vol des titres de la Compagnie P.-L.-M. Lyon-nais amènera à bref délai, croit-on, l'arrestation des coupables qui, après le vol, se seraient rendus à Nice, puis en Italie.

Le vol aurait été commis par trois hommes, dont l'un est anglais; la Sureté possède leur signalement très complet. Des agents envoyés à leur

poursuite sont partis pour Nice et Vintimille.

Paris. — Le président de la République a reçu, ce matin, à 4 heures, avec le cérémonial habituel, S. A. I. le duc Eugène de Leuchtenberg.

M. Félix Faure a rendu cette visite à 5 heures, à l'hôtel Continental.

Les obsèques de M. Schneider ont été célébrées ce matin à l'église Saint-Philippe-du-Roupe.

Le duc de Rohan, le comte de Mun, le prince de Broglie, etc., assistaient à la cérémonie.

Le corps partira cet après-midi pour le Creusot où aura lieu l'inhumation.

Johannesburg. — On vient de découvrir à Lubbersburg une immense caverne à 40 pieds de profondeur, 5 millions d'eau et pouvant fournir de 10 à 15 millions de gallons d'eau par jour.

Le train venant de Lannilis, qui devait quitter Gouesnon à 12 h. 45 en partit à 12 h. 40. Le train de Brest devait arriver à 12 h. 41. Quand le chef de train donna l'ordre de se mettre en route pour Brest, les gendarmes de service firent remarquer qu'il aurait fallu attendre l'arrivée du train de Brest.

Le chef de gare répondit que, puisqu'il n'était pas arrivé, il ne viendrait pas, et donna le signal du départ, sur l'avis du chef de train.

La responsabilité de la catastrophe semble incomber au chef de train de Lannilis, M. Morvan, blessé dans la collision. Une enquête est ouverte.

Paris. — M. Hanotaux, ministre des Affaires étrangères, est obligé de garder la chambre par suite d'une légère indisposition.

Paris. — M. Adolphe Piossez, rédacteur du Jour, s'est rendu aujourd'hui chez M. Berthulus qui l'avait convoqué pour l'entendre au sujet de la plainte déposée par le lieutenant-colonel Picquart. M. Adolphe Piossez s'est retranché derrière le secret professionnel.

Londres. — M. Balfour souffre d'une faiblesse dans l'action du cœur survenue à la suite de l'influenza. Mais il croit néanmoins qu'il pourra présenter à la Chambre des Communes sa motion relative à M. Gladstone.

Paris. — L'enquête sur le vol des titres de la Compagnie P.-L.-M. Lyon-nais amènera à bref délai, croit-on, l'arrestation des coupables qui, après le vol, se seraient rendus à Nice, puis en Italie.

Le vol aurait été commis par trois hommes, dont l'un est anglais; la Sureté possède leur signalement très complet. Des agents envoyés à leur

poursuite sont partis pour Nice et Vintimille.

Paris. — Le président de la République a reçu, ce matin, à 4 heures, avec le cérémonial habituel, S. A. I. le duc Eugène de Leuchtenberg.

M. Félix Faure a rendu cette visite à 5 heures, à l'hôtel Continental.

Les obsèques de M. Schneider ont été célébrées ce matin à l'église Saint-Philippe-du-Roupe.

Le duc de Rohan, le comte de Mun, le prince de Broglie, etc., assistaient à la cérémonie.

Le corps partira cet après-midi pour le Creusot où aura lieu l'inhumation.

Johannesburg. — On vient de découvrir à Lubbersburg une immense caverne à 40 pieds de profondeur, 5 millions d'eau et pouvant fournir de 10 à 15 millions de gallons d'eau par jour.

Le train venant de Lannilis, qui devait quitter Gouesnon à 12 h. 45 en partit à 12 h. 40. Le train de Brest devait arriver à 12 h. 41. Quand le chef de train donna l'ordre de se mettre en route pour Brest, les gendarmes de service firent remarquer qu'il aurait fallu attendre l'arrivée du train de Brest.



GROS LOT : 250.000 FRANCS

Pour 5 francs, on reçoit 5 numéros part. 1er tirage 15 Juin prochain des PANAMA A LOTS et prime valant 5 francs...

BLANCHISSERIE MODÈLE

40, Rue des Remparts-d'Alain, LYON. Blanchissage intensif et hygiénique du linge par la lessive et le savon sous suppression des brosses, du chlorure et de la potasse...

RECHERCHES

Renseignements confidentiels. - Enquêtes Missions France et Etranger. Maison fondée et dirigée par M. RAYBAUD ex-chef enquêteur depuis quatre ans par démissionnaire...

EAU D'ARQUEBUSE

De l'Hermitage des Frères Maristes LIQUEUR VULNERAIRE PERFECTIONNÉE LE LITRE : 4 fr. 50. Souverain contre les Fièvres, Entorses, Coups, Contusions, Compresses, Ecorchures, Brûlures, Fractures, Plaies récentes, Gangrènes.

Nous recommandons spécialement Le Magasin de Chaussures

A L'ESPÉRANCE

Le mieux assorti et vendant le meilleur marché ARTICLES DE LUXE & FANTAISIE. Dépositaire des premières Manufactures de France 24, Rue Victor-Hugo, 24

PIANO PLEYEL DOUBLE

M. Zupfel, principal correspondant de Pleyel, invite MM. les artistes et amateurs à venir voir et apprécier ce nouvel et remarquable instrument dans ses Magasins. 14, Rue St-Dominique, au 1er

HOTEL DES VOYAGEURS

17, place Carnot, 17 (près la gare de Perrache) Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à Messieurs les Religieuses

FRANCE LIBRE

Dans les Etablissements suivants: Grand Hôtel de France, rue Gasparin. Grand Hôtel des Beaux-Arts, r. de l'Hôtel-de-Ville. Hôtel de Rome, rue du Peyrat. Hôtel Jeanne d'Arc, rue de la Bombarde. Brasserie du Touneau, rue de la République. Café Walderr, rue de la République. Grand-Café, 8, rue de la République. Café-Glacier-Restaurant Monnier, place Bellecour. Café du Monument, 4, place Carnot. Café de la Paix, place Le Viste. Taverne de Lyon, 50, rue de la République. Café-Bar Victor-Hugo, rue Victor-Hugo. Café de l'Espérance, 35, rue de la Charité. Grand-Café du Carolo, à Rive-de-Gier. Hôtel Saint-Jacques à Rive-de-Gier. Café Julien Bonnet, 41, r. République, St-Chamond.

AUX 4 BLASONS

MALAVAI Graveur en tous genres. Timbres de paroisse, Cachets, Armoiries, Artilles pour dessiner la propreté, Plaques pour Mayolles, Plaques d'enseignes.

Pour Vendre ou Acheter PROPRIÉTÉS - CHATEAUX Villas, Vignobles dans tout le Sud-Est de la France. S'ad. CHABERT Commissaires en Immobilier à VALENCE (Drôme)

Toile Souveraine

JULIE GIRARDOT J. DAMON, Pharmacien 50 ans de succès contre Douleurs Plaies & Blessures. Fabricque: Avenue du Docteur, 5, au 1er - LYON. Gros et détail. Dépôts à Lyon: Pharmacie du Berquet, 23, rue Lanterne, et à la Pharm. cours Morand, 40. Prix: 6 fr. le mètre. Envoi contre mandat-poste au nom de Julie Girardot.

GRANDE PHARMACIE DE L'ÉLÉPHANT. LYON. Rue St-Gôme. Spécialité de la Grippe. CONSULTA. GRATUITES D'É. UN HERBORISTE exerçant depuis 30 ans a acquis l'expérience de guérir au moyen de simples les maladies réputées incurables de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie, ainsi que les accès du sang. M. SIMON, herboriste à Chamonix (H.-M.), envoie sa méthode de guérison contre 25 c. en timbres-poste.

Verreries de Blanzay

(Saône-et-Loire) AGENCE DE LYON: 14, PLACE CARNOT. ENTREPOT: 19, RUE DUHAMEL (près la place Carnot). Bouteilles de toutes Formes Recuites au Bois. Gros et détail - LIVRAISON A DOMICILE. Adresser les Commandes à l'Agence: 14, pl. Carnot.

GUERISON RADICALE SANS OPÉRATION de L'ONGLE INCARNÉ par le Baume Pressenon préparé à la pharm. HUTET, montée des Carmélites, 26, Lyon. Envoi d'un flacon contre mandat-poste de 5 fr. 25.

Fabrique de Bâches, Tentes, Stores

OMBRELLAS POUR VOITURES & AUTOMOBILES STORES PEINTS ET TRANSPARENTS ENSEIGNES BÂCHES, TENTES ET FERRURES d'Occasion Téléphone 5 75 LOCATION ET ABONNEMENTS Pose et Réparations. INSTALLATIONS POUR CONCOURS & FÊTES PUBLIQUES. ROCHE & C<sup>ie</sup> Avenue de Saxe, 269, 271 et 273, Lyon.

R. CASTOLDI

CONSTRUCTEUR B. S. G. D. G. Les meilleures BICYCLETTES Lyonnaises. BICYCLETTE n° 2 modèle 1898... 275 Fr. BICYCLETTE n° 3 modèle 1898... 225 Fr. BICYCLETTES NEUVES, mod. 1897, à solder 170 Fr.

PIANOS & ORGUES DE TOUTES MARQUES

M<sup>re</sup> Lejeune. Maison diplômée du Conservatoire de Paris. LYON - 50, rue de la Charité, 50 - LYON. Grande facilité de paiement. VENTE A 50 MOIS DE CRÉDIT Avec facilité de remboursement. VENTE, LOCATION, ACCORDS, RÉPARATIONS. La Maison estreint gratuitement ses pianos en location.

PROCÉDÉ BREVETÉ S. G. D. G. Contre l'Humidité & le Salpêtre

Assainissement des appartements, sous-sols, caves, parquets. - Étanchéité des terrasses, toitures, carrelages et pavages en asphalte comprimé. Travaux d'Asphalte en tous genres. DREVEY LYON - Cours Charlemagne, 54 - LYON

HOTEL DE ROME & DE BELLECOUR

4, rue du Peyrat, Lyon. Maison recommandée aux Familles

STATUES DE ST ANT<sup>ne</sup> DE PADOUE

NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ. STATUES RELIGIEUSES EN T<sup>er</sup> GENRES, CRÈCHES POUR NOËL. Envoi de Photographies sur demande. BARBARIN, statuaire, 11, place Saint-Jean, 11, LYON

PIANOS D'OCCASION

Ch. CHAGNY, 60, av. de Moaillès (Près les cours Morand). BRARD, PLEYEL, etc. - Garantie sur tous les Instruments. VENTE, LOCATION, ÉCHANGES & RÉPARATIONS. Maison recommandée à nos Lecteurs.

CORSETS PLASTIQUES

Tout faits et sur mesure. LYON, 73, rue de la République. Le corset plastique (tissé sans aucune couture) amène la taille, lui donne une forme gracieuse et élégante tout en procurant un véritable bien-être. Ces qualités lui ont valu plusieurs rapports élogieux aux Académies de Médecine qui ont établi sa supériorité et justifié son succès toujours croissant. Ses grandes propriétés hygiéniques le font, de reste, recommander par de nombreuses sommités médicales.

BOUHARDE, seul fabricant

MAISON DE VENTE: LYON, 73, rue de la République, au 1<sup>er</sup>. Ne pas accepter les imitations vendues par quelques magasins. AUX ANTI-MITES. Naphthaline insecticide, en b<sup>te</sup> de 1 fr., 1 fr. 50 et 2 fr. 50. Patchouly indien, en sachets de 10 centimes et 1 fr. Vétiver des Indes, en paquets de 0,25 et 0,50 centimes. J.-M. CUYOT, 4, rue Saint-Dominique, LYON.

Imprimerie Universelle

ADJOINTE A LA « FRANCE LIBRE »

LYON - 35, RUE DE CONDÉ, 35 bis - LYON

Livre dans les vingt-quatre heures

Les Cartes de Visite, Cartes d'Adresse, Avis de Messe LETTRES DE MARIAGE

Circulars et Prospectus de tous genres

Elle livre les LETTRES DE DÉCÈS deux heures après la Commande

Installation spéciale pour Brochures, Livres, et, en général, tous les Travaux de longue haleine Impression, à de très bonnes conditions, de tous Organes périodiques ou quotidiens

CHROMOTYPOGRAPHIE - SIMILIGRAVURE - LITHOGRAPHIE - PHOTOGRAVURE

L'IMPRIMERIE UNIVERSELLE est la SEULE de Lyon qui, en cas d'urgence, LIVRE A TOUTE HEURE du Jour ou de la Nuit

BOURSE DE PARIS du 20 Mai

Table of stock market data for Paris, including columns for Fonds d'Etat, Actions, Obligations, and various international securities like Panama 5 0/0 and Suez 5 0/0.

BOURSE DE LYON du 20 Mai

Table of stock market data for Lyon, including columns for Fonds d'Etat, Obligations, and various local and regional securities like Dombes et Sud Est and Angers.